

Zeitschrift: Ensemble avec nos garçons et nos filles : bulletin pédagogique : revue de la Société fribourgeoise d'éducation

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 101 (1972)

Heft: 9

Artikel: Nous, parents, souhaiterions...

Autor: Bonin, M.-J.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1040215>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Nous, parents, souhaiterions...

Selon l'avis de quelques parents interrogés, la qualité essentielle d'un enseignement consiste à toujours relever, chez un enfant, ce qui est positif, ce qui est bien, ce qui mérite un éloge.

Les maîtres diront: «Il y a longtemps qu'on le sait et qu'on le pratique.»

Oui, mais il arrive qu'on l'oublie, il arrive que ce soit très difficile. Dans une copie de deuxième classe par exemple, mal écrite, mal soignée, avec un peu plus de fautes d'orthographe que d'habitude, que peut-on relever? N'a-t-on pas envie de dire: «Ca ne vaut rien, va recommencer!»

Comment s'y prendre, que dire pour que l'enfant ait envie de faire mieux, selon l'ordre du maître, sans avoir de rancœur, parce que ses camarades jouent déjà, parce que papa et maman, ça ne les intéresse pas qu'il fasse mieux ou moins bien?...

*

Un enfant doit être encouragé, stimulé. «Ne fais pas ceci, ne touche pas cela», il ne l'entend que trop de la bouche de ses parents dès qu'il sait se servir de ses mains. Souhaitons que l'école lui apprenne à toujours mieux faire plutôt que de raturer, raturer jusqu'à ce que trou s'en suive, trou dans le papier, trou dans sa personnalité.

*

Une leçon d'instruction civique à l'école secondaire. Le professeur demande: «Qui peut être nommé par le Grand Conseil, quelles sont les compétences de cet organe?»... L'élève interpellé répond: «Le Grand Conseil nomme qui il veut, qui lui plaît.»

Le garçon fut mis à la porte et ne put suivre le cours de la semaine suivante que muni de sa punition et d'une lettre d'excuses signée des parents et du directeur de l'école!

L'attitude du maître, cette colère, n'est-ce pas l'aveu d'un malaise de l'adulte devant la malice de l'enfant?

Quelle réaction aurait dû avoir le maître devant cette réponse? Pourquoi ne pas construire à partir de cette répartie imprévue qu'on ne trouve pas dans le manuel? N'était-ce pas l'occasion de mieux expliquer la difficulté pour «celui qui nomme» de le faire sans parti pris, et sans favoritisme?

*

Imaginez maintenant une plage surpeuplée, comme en ont vue les deux tiers de nos écoliers, cet été: les autoroutes monotones, les restaurants qui «profitent» des touristes, les moustiques, les accidents, la musique étourdissante, les nuits sans sommeil, les porte-monnaie vides, pour rentrer, et papa qui gronde parce qu'il s'est fait devancer par une «deux chevaux», et maman qui est triste parce que «les Italiens tout de même...» et tout et tout...

Imaginez trente enfants assis à leur pupitre, une feuille blanche où revivent toutes ces images sous un titre:

Mes souvenirs de vacances

Imaginez le maître lisant les rédactions l'œil humide de nostalgie, parce que lui, il se revoit sur la Costa Brava... le maître lisant au bas d'une page blanche, cette seule phrase: «Fous-toi de ça pourvu qu'on bronze!»

Je vous le demande, qu'auriez-vous fait à sa place? quelle note auriez-vous mise?... Inutile de dire que ce fut un zéro.

Etait-ce la meilleure solution? N'a-t-on pas aidé un «petit paresseux» à devenir un «gros paresseux»; un humoriste en herbe, un monsieur tout-le-monde?

*

Parents et enseignants se rejoignent dans leur souci d'épanouir l'enfant. Preuve en a été donnée dans la fiche N° 7 de décembre 1971: «Un droit inaliénable.»

Par ces quelques exemples, nous essayons de démontrer que les paroles qui encouragent l'enfant, en même temps qu'elles lui font prendre conscience de la vraie valeur de son travail, ne sont difficiles ni à trouver, ni à dire. Ainsi lors d'une leçon de catéchisme, un enfant écrivit cette prière:

«seigneur tut nous aime tous les jours
tu nous afait revivre
et pour tout ce que tu nous afait
nous te disons Merci.» (8 1/2 ans)

La maîtresse eut la bonne idée de ne pas relever à cet instant, les fautes d'orthographe. Eteindre l'élan de cet enfant, par des remarques d'ordre technique, dirons-nous, eût été par trop maladroit.

Ainsi collaborant dans une même optique, maîtresse et enseignants aideront l'enfant à progresser, à connaître la vie et finalement à participer à l'œuvre de la Création.

Alors, parents et éducateurs, à vous de jouer; il s'agit en définitive d'apprendre à lire dans l'âme de vos enfants à travers leurs fautes d'orthographe, leurs mains tachées d'encre et leurs clins d'œil conspirateurs.

Mais lire dans l'âme d'un enfant devenu adolescent, est-ce encore possible lorsque les fautes d'orthographe le laissent indifférent, lorsque le vernis à ongles remplace sur ses doigts les taches d'encre et que le clin d'œil se voudrait enjôleur?

Comment garder le contact et la confiance?

C'est à ce moment que les relations entre maîtres et parents doivent être plus solides. Encore faut-il qu'elles existent! Les réunions de classes sont certes intéressantes. Elles renseignent les parents sur une nouvelle méthode, un manuel spécialisé, le programme à suivre... On fait la connaissance du maître, on approuve ou désapprouve; on voudrait parler mais l'on n'ose pas, ou bien on prend la parole, on bredouille et l'on déforme sa pensée... et rien n'a changé. De plus les problèmes individuels, entre parents et maîtres, maîtres et élèves, parents et enfants sont difficiles à évoquer devant une assemblée.

*

Ces relations, cette collaboration entre l'école et la famille ne sont-elles pas le droit de la famille? La formation et l'éducation de l'enfant appartiennent fondamentalement aux parents. L'institution de l'école leur a substitué les maîtres pour une part de la tâche éducative. Aussi les parents

ne sont-ils pas en droit d'attendre que l'enseignant **éduque** en instruisant, qu'il soit au service de l'enfant et non l'enfant au service du professeur comme «instrument» indispensable à l'exercice de sa profession?

Alors le maître ne serait plus un «professeur» qui débite ses cours devant un auditoire somnolent ou chahuteur, assuré d'avoir rempli son devoir professionnel, mais un homme proche de l'élève, qui aborde les parents, qui s'inquiète de la personnalité de l'enfant et qui la développe harmonieusement.

Une coupure entre la vie de l'école et la vie de famille, au point que l'enfant la ressent, est toujours regrettable. Elle entraîne un comportement différent à la maison et en classe, un déséquilibre parfois. Combien de fois ne sommes-nous pas amenés à nous interroger, quand un enfant, par exemple, dessine de manière originale et fort bien à la maison, et de façon banale en classe? Faut-il y voir une tendance de l'enfant à perdre son originalité dès qu'il est en groupe, à s'identifier à ses voisins, ou une attitude de l'adulte qui l'empêche d'être tel qu'il est?

*

Tant de désirs exprimés par les parents pourraient être une utopie devant la réalité quotidienne de l'école. Ils n'ignorent pas cependant les difficultés de la mission des enseignants et conviennent volontiers que les maîtres ne peuvent ressembler parfaitement à l'image idéale qui en est donnée ici.

Néanmoins, ils pensent que la rencontre des maîtres et des parents, dans le but de mieux connaître ceux qu'ils ont mission d'éduquer, aideraient les enfants à voir dans l'école le prolongement de la famille et à se rendre en classe avec le même plaisir qu'ils en reviennent. Finies alors les larmes ou les maladies diplomatiques des écoliers récalcitrants, les punitions, «les cahiers au feu et le maître au milieu.»

M.-J. Bonin, mère de famille